

**24 images**

**24 iMAGES**

## **L'odyssée d'Antonioni**

Christophe Derouet

---

Number 64, December 1992, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22632ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Derouet, C. (1992). L'odyssée d'Antonioni. *24 images*, (64), 58–58.

## L'ODYSSÉE D'ANTONIONI

par Christophe Derouet

La Cinémathèque française et Cinecittà international ont rendu hommage à Michelangelo Antonioni à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, en organisant à la Cinémathèque une projection de quelques courts métrages inédits.

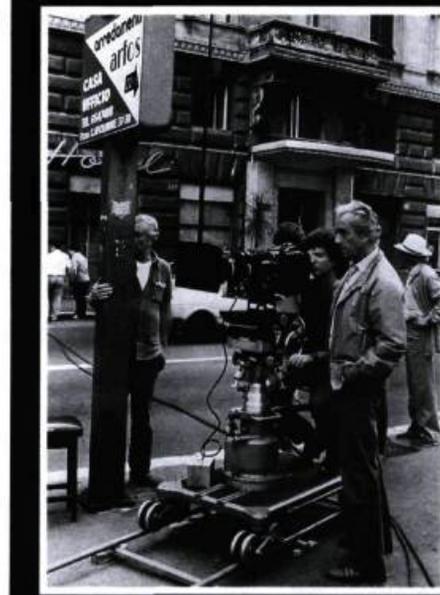
*Ritorno a Lisca Bianca* (1983) ou le retour du cinéaste sur les lieux de *L'Avventura*. À l'image n'apparaît qu'une île, majestueuse, conservatrice du passé du cinéaste. Un lent mouvement, créé par le léger roulis de la mer, nous entraîne vers ce rocher, inexorablement comme un voyage dans le temps. Des voix nous parviennent. Ce sont celles des personnages de *L'Avventura*, en off. Ces voix l'attirent et il ne peut que se laisser guider vers ce rocher immergé. La force de ce petit film est peut-être de nous faire partager et (re)découvrir ce lieu comme Antonioni l'avait vu trente ans plus tôt. Le réalisateur et son équipe seraient irrésistiblement attirés par ces voix venues de l'indiscible, des mélodies qui envahissent et pénètrent peu à peu l'âme du réalisateur et l'imaginaire du spectateur. Antonioni comme Ulysse, se laisse prendre au piège de ces paroles portées par le vent et le temps. L'enchantement prend corps, lorsque l'on débarque sur l'île et que nous commençons sérieusement à nous demander où est passée l'«Anna» mystérieuse, tant recherchée par ces voix. L'auteur place le spectateur dans une double position: une extérieure qui permet d'avancer au même rythme que l'équipe sur les traces du passé et une

intérieure, lors des recherches d'Anna par les héros – invisibles – de *L'Avventura*, créant ainsi l'illusion d'être dans le film. Le chant des sirènes était peut-être une légende, mais les voix de *L'Avventura*, je les ai vues!

*Kumbha Mela* (1989) est un documentaire qu'Antonioni a tourné en 1977, mais qu'il n'a montré qu'en 1989. *Kumbha Mela* est la fête religieuse indienne la plus importante. Elle se déroule tous les douze ans à la confluence du Gange avec les fleuves Jamuna et Saraswati. Le réalisateur s'attache ici à montrer la cérémonie – bain purificateur – telle qu'elle est vécue de l'intérieur par les Indiens, tout en tenant la caméra à distance pour ne pas gêner le rituel. L'intelligence de la mise en scène réside dans le fait de montrer une masse humaine tout en observant par de lents travellings chaque individu pris dans cette foule. Là encore, c'est l'attente qui régit la mise en scène. De plus, le film est en son direct – bruits de voix, chants, clapotis de l'eau, etc. – et en son off – musiques typiques. Par ce procédé, Antonioni ne dévoile pas entièrement la magie de ces gens dénudés. Il les accompagne dans leur procession et ne cherche pas à les tirer vers un schéma de mise en scène préétabli.

Ainsi, il arrive à créer un silence et une atmosphère religieuse, un peu comme dans *Ritorno a Lisca Bianca*, où sans rien imposer, il nous permet d'accéder à un moment sacré sans en modifier la structure.

*Noto, Mandorli, Vulcano, Stromboli, Carnevale* (1992)



Michelangelo Antonioni sur le tournage d'*Identification d'une femme*, son dernier long métrage

est un documentaire très court sur cinq lieux siciliens. Ce film a été réalisé pour le pavillon italien de l'exposition de Séville. *Noto* est un lieu de *L'Avventura*, le réalisateur le filme en cherchant une présence, glissant sur les pierres taillées des maisons, prenant des gros plans de têtes étranges sculptées dans le mur. Tout est filmé dans l'attente de quelques vies ou fantômes hantant les lieux. Il ne se passe rien, mais tout est là. Un peu comme lorsque Nicholson quitte le mur blanc de *Professione reporter*, et que la caméra s'attarde sur la surface blanche, lui donnant ainsi un soupçon d'éternité. *Mandorli* est une campagne où l'on trouve des amandiers en fleurs. La quiétude de ces branches blanches, apaise le regard après les inquiétantes représentations de *Noto*. Un lent travelling balaie le cadre de droite à gauche et inversement, comme une imperceptible onde. Puis le mouvement s'accélère et ne persiste qu'une aura blanchâtre, disposant ainsi de l'espace/temps. En effet, le cinéaste fait disparaître tout repère et donne à ce champ où chaque arbre est distinct, la forme d'un halo purificateur. D'une multitude il crée ainsi une entité et brouille par la vitesse et le mouvement toute

source de vie humaine, conférant à ce lieu une aura quasi mystique. *Vulcano* et *Stromboli* montrent par des plans rapprochés et plusieurs points de vue, comment deux volcans peuvent être filmés comme des bêtes sommeillant: des dragons. Une musique sourde accompagnant les images, conforte cette idée de masse vivante endormie prête à renaître de ses cendres. Il y a toujours la recherche de sacré chez Antonioni, que ce soit dans un contexte religieux ou féérique, comme ces deux volcans suscitant quelque chose de mythologique ou de l'ordre du conte, dans notre imaginaire. Du mythologique contemporain, il y en a dans *Carnevale*, où Antonioni s'amuse à mettre en parallèle la tradition antique et classique – chars représentant l'histoire de la ville ou de l'Italie – et la modernité un peu grossière qu'incarnent les tortues ninjas du haut de leur char. Ce schéma simple fait vite prendre conscience de la société dans laquelle on vit et quelles sont les «mythologies» que nous avons su créer. La seule chose nous restant à faire était d'écouter ce chant d'Antonioni jusqu'au bord du ravissement. ■